

réglâ également plusieurs points qui intéressaient l'Église romaine; et enfin Othon confirma la donation qui avait déjà été faite au saint-siège de la ville et du territoire de l'exarchat de Ravenne.

L'empereur désirant assurer la conversion des Slaves, qui était son ouvrage, et en même temps faire un acte de clémence, fit sortir du monastère de Weissembourg, dépendant du diocèse de Spire, le prince Adalbert, son ancien ennemi, qu'il y avait renfermé, et il le nomma au siège de Magdebourg.

Adalbert vint ensuite à Rome pour demander le pallium; non-seulement le saint-père le lui accorda en l'autorisant à garder l'abbaye de Weissembourg, mais encore il lui conféra plusieurs privilèges importants; il le fit primat de Germanie, et l'éleva en dignité au même rang que les métropolitains de Cologne, de Mayence et de Trèves; il lui conféra le droit de siéger au milieu des évêques cardinaux de Rome, et le pouvoir d'ordonner douze prêtres, sept diacres et vingt-quatre cardinaux suivant l'usage de l'Église latine; enfin il l'établit métropolitain de toute la nation slave, au delà des fleuves appelés Elbe et Sala, et lui permit de fonder des prélatures dans les villes de Cisi, de Misni, de Mersbourg, de Brandebourg, de Havelberg et de Posnam, déclarant tous ces évêques suffragants d'Adalbert.

Jean XIII formula tous ces décrets dans un synode; ensuite il envoya le nouveau prélat prendre possession de son siège: Guy, chef du diocèse de Sainte-Rufine et bibliothécaire de l'Église romaine, et le cardinal Benoît furent désignés pour l'introniser dans son siège. Le peuple, le clergé et les principaux citoyens de Magdebourg reçurent avec sou-

mission leur métropolitain et confirmèrent son élection.

Vers le même temps, Boleslas, duc de Bohême, mourut, laissant pour successeur de ses états un jeune fils que sa douceur et sa vertu firent surnommer le Bon, pour mieux faire ressortir les vices et la férocité du père, qui l'avaient fait nommer Boleslas le Cruel. Le nouveau duc de Bohême était sincèrement chrétien; il protégeait les étrangers et soulageait les malheureux peuples autant que le lui permettaient les prêtres odieux qui avaient envahi son royaume.

Sous son règne, Mlada, sœur de ce jeune prince, surnommée la Vierge de Hongrie, fit un pèlerinage à Rome: le souverain pontife, rendant hommage à la pureté et au grand savoir de cette princesse, la bénit, la consacra abbesse, et changea son nom en celui de Marie; il lui donna la règle de saint Benoît, le bâton pastoral, et des lettres pour le duc de Bohême. « Votre sœur, écrivait-il à Boleslas, nous a demandé » notre consentement pour l'érection d'un évêché dans votre » principauté; nous en avons rendu grâces à Dieu, qui permet » ainsi que son Église s'étende chez toutes les nations; » nous consentons à ce que la basilique des martyrs de saint » Vitus et saint Venceslas soit érigée en siège épiscopal, et » nous permettons que l'église de Saint-George devienne un » monastère de filles soumis à la règle de saint Benoît et » confié à la direction de notre chère fille Marie.

» Néanmoins je vous blâme d'avoir suivi jusqu'à présent le » rite des Bulgares ou des Russes, et d'avoir employé l'idiome » des Slaves dans vos prières; pour l'avenir je vous engage à » prendre un évêque qui soit instruit des lettres latines et » capable de conduire nos fidèles de l'Église de Bohême. »

Pour se conformer à cette bulle, le duc s'empessa de choisir pour chef du clergé de Prague un moine de Saxe appelé Ditmar, qui fut consacré par le métropolitain de Mayence, et intronisé avec les acclamations du peuple et des ecclésiastiques.

Dans cette année 968, le jeune Othon, qui déjà avait été associé à l'empire, fut couronné empereur d'Italie par Jean XIII; et sur l'invitation d'Othon le Grand, le pontife envoya des nonces à Constantinople pour demander en mariage la fille de Nicéphore Phocas. Mais comme le pape, dans ses lettres, donnait à Othon le titre d'empereur des Romains, et n'appelait Nicéphore qu'empereur des Grecs, ceux-ci repoussèrent la demande et répondirent au saint-père : « Quelle est donc votre insolence, prêtre barbare qui osez » traiter ainsi le souverain du monde? Comment la mer » n'a-t-elle pas abîmé le vaisseau et les ambassadeurs qui » portaient un pareil blasphème? Maintenant notre seule » crainte est de ne pas trouver un supplice assez terrible pour » punir vos nonces insolents, ces rustres, ces misérables esclaves couverts des haillons sacerdotaux; et si nous consentons à ne pas les faire mourir, c'est que nous nous regarderions comme souillés, si nos mains versaient un sang aussi abject! »

En effet, on jeta en prison les envoyés de l'Église d'Occident en attendant que l'empereur fit connaître sa décision. Mais Luitprand, qui avait été député par son souverain pour la même affaire, obtint enfin une audience du patrice Christophe, et demanda la grâce des légats. Cet eunuque lui dit : « Vous ne devez pas trouver mauvais que nous retenions

» en prison ces prêtres maudits, que nous punissions de l'insolence de l'évêque de Rome (si toutefois on peut qualifier ainsi un homme qui s'est déclaré le protecteur du fils d'Albéric, l'apostat, l'adultère, le sacrilège et l'incestueux), celui que vous appelez Jean XIII, et qui ose adresser à notre maître des lettres où il le traite d'empereur des Grecs! L'insolence de votre pape égale son ignorance; il ne sait donc pas que le magnanime Constantin, lorsqu'il transféra le trône impérial dans Byzance, amena tout le sénat, toute la noblesse avec lui, et ne laissa dans Rome que des esclaves, des pêcheurs, des cuisiniers et une populace immonde. »

Luitprand répondit : « Le pontife Jean XIII, au lieu de vouloir offenser Nicéphore Phocas, a pensé qu'il lui donnait un titre agréable; car les empereurs grecs ayant renoncé aux mœurs, aux vêtements et au langage des Latins, il a supposé que le nom d'empereur des Romains pouvait le mécontenter; mais à l'avenir il changera la suscription de ses lettres. »

Cette réponse adroite tempéra l'indignation des Grecs. Nicéphore et son frère répondirent eux-mêmes à l'empereur Othon; quant au pape, le curopalate fut chargé de lui écrire pour le menacer de le punir sévèrement s'il ne se corrigeait pas; on ne voulut même pas que les pauvres nonces du saint-siège fussent les porteurs de cette réponse; et elle fut confiée à Luitprand, qui nous instruit de toutes ces particularités dans la relation qu'il a laissée de son ambassade à Constantinople.

Ensuite l'empereur d'Orient ordonna au patriarche Polyeucte d'ériger Otrante en primatie, et de ne plus permettre

qu'on célébrait l'office divin en langue romaine dans la Pouille et dans la Calabre, parce que, disait-il dans son décret, tous les évêques latins sont des simoniaques, des adultères et des apostats. Sur l'invitation expresse du prince, Polyeucte envoya au prélat d'Otrante des lettres par lesquelles il le déclarait métropolitain, avec le pouvoir de consacrer des évêques aux sièges de Turcico, Gravina, Tricario et Acirentola. De son côté, Jean XIII érigea deux archevêchés dans cette partie méridionale de l'Italie, qui jusque-là n'avait eu d'autre métropole que la ville de Rome.

Capoue devint un siège supérieur, qui fut confié à Jean, frère du prince Pandulfe; et Bénévent, en considération du corps de saint Barthélemi qui y reposait, ou plutôt à la recommandation de Pandulfe, qui était également seigneur de cette ville, devint un siège archiepiscopal qui fut soumis à l'autorité de Pandulfe lui-même. Jean lui envoya le pallium, et lui concéda le droit d'élire dix suffragants, sous la condition expresse que ses successeurs viendraient se faire consacrer par le pape. Un concile, tenu à Rome l'an 969, rendit ces décrets, et la bulle qui promulgua l'élection fut souscrite par le pontife, par l'empereur et par vingt-trois évêques.

Des chroniqueurs racontent un singulier miracle opéré sur un des seigneurs de la suite du prince Othon, qui était possédé du démon. Cet infortuné, dans ses accès de fureur, se meurtrissait le visage et se déchirait les bras et les mains avec les dents : l'empereur, profondément affligé de l'état de son favori, ordonna que le démoniaque serait présenté au pontife, afin qu'il lui mit autour du cou la fameuse chaîne de saint Pierre. Le pape fit placer successivement sur

le possédé plusieurs chaînes semblables pour la forme à celle de saint Pierre, qui ne firent aucun effet; mais lorsqu'on lui eut fait toucher la véritable, une fumée épaisse sortit tout à coup du corps du démoniaque, des cris affreux se firent entendre dans les airs, et le démon fut chassé de sa demeure. Thierry évêque, de Metz, qui était un des témoins du miracle, fut tellement enthousiasmé de la puissance de la chaîne apostolique, qu'il se jeta sur le jeune seigneur, saisit la relique, et jura qu'il ne l'abandonnerait que si on lui coupait le bras. Le saint-père, qui avait dirigé toute cette jonglerie, consentit à laisser au prélat les anneaux qu'il tenait dans la main, pour se mettre à l'abri des interprétations défavorables, si le même miracle ne se reproduisait pas avec les anneaux comme avec la chaîne entière.

A cette époque, le vénérable Dunstan, archevêque de Cantorbéry, venait de censurer un des plus puissants comtes de l'Angleterre, et l'avait excommunié à cause du mariage qu'il avait contracté avec une de ses parentes. Le roi lui-même ne put adoucir la sévérité du prêtre, qui déclara le favori du prince retranché de la communion des fidèles jusqu'au jour où il renoncerait à son union criminelle. Alors on eut recours au souverain pontife, qui vendit des lettres apostoliques qui enjoignaient au prélat anglais de recevoir le comte dans l'église et de l'admettre à la sainte table; mais l'opiniâtre Dunstan répondit : « Quand je verrai le repentir du pécheur » j'obéirai au pape; jusque-là aucun homme, quelle que soit » sa dignité, ne m'empêchera d'observer la loi de Dieu. » Il paraît que le pouvoir suprême de lier ou de délier, ou l'infailibilité pontificale, n'était pas admise par le métropoli-

tain de Cantorbéry; aussi le comte fut-il obligé de se séparer de sa femme pour obtenir son admission dans le temple.

Ce fut Jean XIII qui introduisit la coutume singulière de bénir les cloches, ou de les baptiser: on a prétendu que cet usage était antérieur à son règne, mais nous n'en trouvons aucune trace avant lui; il est donc certain que l'Église lui doit cet abus du plus auguste des sacrements, ainsi que le témoignage d'une manière irrécusable l'inscription de la grande cloche de Saint-Jean de Latran, à laquelle il donna son nom.

Selon quelques légendaires, cette cloche, après avoir reçu le baptême, aurait acquis la vertu spirituelle de mettre en fuite les démons, lorsqu'ils s'étaient emparés du corps des fidèles. Un moine du Mont-Cassin affirme avoir été témoin d'un de ces singuliers exorcismes. « C'était à l'heure de none, dit-il » dans sa légende; une jeune fille était conduite par sa mère » à la basilique, et comme elles commencèrent à monter les » degrés du parvis, le son de la cloche retentit pour appeler » les Romains à la prière. Aussitôt je vis cette pauvre fille » tomber en d'horribles convulsions, et j'aperçus l'esprit des » ténèbres s'échappant de l'extrémité de ses vêtements, sous » la forme d'un enfant nouveau né, qui disparut subitement. »

Jean XIII mourut l'an 972, le 6 septembre, après avoir occupé la chaire pontificale près de sept années.

## BENOIT VI,

JEAN ZIMISCÈS,  
empereur d'Orient.

139<sup>e</sup> PAPE.

LOTHAIRE,  
roi de France.

Mort de l'empereur Othon. — Troubles à Rome. — Crescentius veut rétablir l'antique liberté. — Benoît s'oppose au dessein des conjurés. — Mort tragique du pape.

Les historiens placent l'époque de la mort de l'empereur Othon au 7 mai 973. Le prince avait assisté aux matines et à la messe dans la même journée; mais aux vêpres, après le Magnificat, il tomba frappé d'apoplexie foudroyante. Les seigneurs qui l'entouraient s'empressèrent aussitôt pour lui porter secours: déjà il était trop tard, et l'empereur était entré dans l'éternité.

Othon avait régné trente-six ans comme roi de Germanie, et onze ans comme empereur d'Italie: ce prince, doué d'une activité incroyable et de grands talents militaires, joignait à ces qualités une prudence et une sagesse consommées qui rappelaient l'illustre Charlemagne; comme lui, il avait tenu dans ses mains les destinées de l'Italie, et Rome avait été domptée par ses armes toujours victorieuses. A peine fut-il descendu dans la tombe que toutes les ambitions s'agitèrent dans la ville sainte: mais bientôt le parti de Centius ou Crescentius domina tous les autres, parce qu'il ralliait autour de son drapeau les amis de la liberté du peuple.